

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 396 - Mai 2022 - 40^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

Éditorial

VICTOIRE À LA PYRRHUS ?

par **PATRICK KAMENKA**



« Une réélection au bord de l'abîme », a titré symboliquement l'éditorial du *Monde* (26 avril 2022) sous la plume de son Directeur, Jérôme Fenoglio, au lendemain du 2^e tour de la présidentielle qui a vu Emmanuel Macron réélu pour un deuxième quinquennat avec 58,54% des exprimés (38,52% des inscrits).

Mais au-delà de la réélection du président sortant, le fait marquant est le score inquiétant de Marine Le Pen qui recueille 41,46% des votes, le plus important jamais réalisé par la droite extrême en France (en progression sur 2017 + 2,5 millions de voix).

Autre caractéristique de ce scrutin : le fort taux des abstentionnistes qui culminent à 28,01%, le score le plus haut depuis 1969 lors d'une présidentielle, témoignant du mal-être des citoyens qui ne se retrouvent pas dans les partis incapables de répondre à leurs demandes. À cela, il convient d'ajouter les votes blancs et nuls (soit 6,19%) qui reflètent le refus de choisir entre le président sortant et la dirigeante du RN, qui a tenté de dédramatiser son profil et de faire oublier ses liens avec les régimes illibéraux comme celui du hongrois Orban ou ses amitiés avec les partis de la droite européenne (Salvini en Italie, etc.). ■■■ (Suite en p.4)

EHRENBORG NOUS PARLE DE PERETZ MARKISH

Le 12 août [1] 1952, treize des plus influents membres du Comité antifasciste juif (אנטי-פאשיסטישער יידישער קאמיטעט), constitué en août 1941, dont d'importants poètes et écrivains yiddish, sont fusillés dans la prison de la Loubianka. Parmi eux : l'acteur Benjamin Zuskin, compagnon de Mikhoels, le directeur du Théâtre d'État juif (Gosset) et président du comité, lui-même assassiné en 1948 ; le médecin Boris Shimeliovich ; les écrivains et poètes David Bergelson, David Hofstein, Itzik Fefer, Leib Kvitko, Peretz Markish et Solomon Lozovsky, le vice-ministre des Affaires étrangères, vieux compagnon de Lénine et membre du comité central, Salomon Lozovski.

Dans les mémoires d'Ilia Ehrenbourg, *Les Gens, les années, la vie* [2], on trouve un beau portrait de Peretz Markish, un des rescapés du comité, qui concerne les années 1921-1933 et fut rédigé durant l'hiver 1961. Ehrenbourg et Markish s'étaient connus à Kiev, revus à Paris puis à Moscou, où ils avaient pris part, avec Vassili Grossman, au Comité antifasciste juif et à la rédaction du Livre noir sur l'extermination scélérate des juifs par les envahisseurs fascistes allemands dans les régions provisoirement occupées de l'URSS et dans les camps d'extermination en Pologne pendant la guerre 1941-1945. ■■■ (Suite en p.8)



Portrait non signé de Peretz Markish offert au mahJ par la Naïe Presse

UN TROISIÈME TOUR ?

par **BERNARD FREDERICK**

En vue des élections législatives la gauche se rassemble ou presque. La *Nouvelle Union populaire écologique et sociale* (Nupes) réunit *La France insoumise* (LFI), le *Parti communiste français* (PCF), le *Parti socialiste* (PS) et *Europe Écologie-Les Verts* (EELV).

Avec ses 21,95 % recueillis à l'élection présidentielle, Jean-Luc Mélenchon en est le chef d'orchestre. N'ayant pas été qualifié au second tour de la dite présidentielle, il proclame vouloir un troisième tour et propose : « *Élisez-moi Premier ministre* ».

Selon un sondage YouGov réalisé pour *Le HuffPost*, une majorité de Français (58%), souhaite « *une cohabitation entre le président Emmanuel Macron et une autre force politique* », mais, toujours selon le même sondage, 33% seulement se disent favorables à voir le patron des *Insoumis* succéder à Jean Castex en cas de victoire du bloc de gauche.

C'est d'ailleurs sans grand enthousiasme que communistes, socialistes et Verts ont passé accord avec le mouvement de Mélenchon : leurs résultats à la consultation de mars dernier, ne leur permettaient pas d'espérer grand-chose aux législatives. Le système électoral est tel que pour sauver leurs groupes parlementaires ou en obtenir un, seule une grande coalition des gauches était imaginable. Elle est réalisée et c'est tant mieux car Emmanuel Macron, qui n'a plus à craindre de n'être pas réélu dans cinq ans – constitutionnellement, il ne peut pas se représenter – a les mains libres pour « réformer » la France comme il l'entend... à commencer par le système des retraites.

Dans ces conditions, plus la gauche occupera de sièges à l'Assemblée nationale mieux ce sera. Mais on ne peut faire comme s'il n'y avait plus en France que le « bloc » Macron d'un côté et le « bloc » des gauches de l'autre. La droite « classique » a été défaite à la présidentielle, elle n'est pas morte pour autant. Le *Rassemblement national* s'est considérablement enraciné en région. Aussi réjouissons-nous de voir les gauches se rassembler, mais veillons à ce que leur coalition ne ressemble à un « *village Potemkine* » : une belle façade mais rien derrière, ce qui risquerait fort d'être le cas si l'élan lui manquait. Oui, vraiment, plus la gauche occupera de sièges à l'Assemblée nationale, mieux ce sera, notamment au moment du vote des budgets !

Souhaitons que la gauche fasse pour le mieux, mais de là à parler d'un troisième tour... ■

CARNET

MADemoiselle ZYLBERBERG N'EST PLUS

Illustre interprète de *a yiddische mame*, Imadame Choukroun, née Zylberberg, que nous connaissons tous sous le nom de **Régine, Reine de la nuit**, nous a quittés ce 1er mai, à l'âge de 92 ans. Née en Belgique en 1929 dans une famille juive polonaise, Regina suit ses parents, Joseph Zylberberg et Tauba Rodstein, qui viennent en France. Son père s'engage dans la Résistance. En 1941, à Aix-en-Provence, Régine échappe à la déportation, enfant cachée dans un couvent jusqu'à la fin de la guerre, son frère et sa sœur l'étant dans une famille de Justes. Après-guerre, elle charme Saint-Germain-des-Prés. Henri Salvador, Charles Aznavour, Barbara, Gainsbourg lui écrivent de nombreux textes, elle interprète *La grande Zoa*, *Les*

P'tits papiers, *Fumeurs de havane*, *Mon truc en plumes*, *Rue des rosiers*... Chanteuse, Régine devient comédienne, femme d'affaires. Ses discothèques, *Chez Régine*, fleurissent, tant en France qu'à l'étranger. Mais sait-on qu'elle fonda l'association *SOS Drogue International*, puis *SOS Habitat et Soins* ? et qu'elle fut décorée Officier de la Légion d'honneur ? Elle chantait encore *Je survivrai* en 2016, enveloppée de son légendaire boa... Nous adressons nos sincères condoléances à Daphné Rotcajg sa petite-fille, à sa famille et à ses proches. ■



UN MUSÉE EST NÉ

Nous relayons avec plaisir l'invitation de MRJ-MOI à la soirée de « l'inauguration » de son musée virtuel, qui aura lieu quelques jours avant la *Journée nationale de la Résistance*, le **24 mai 2022 à 18h.**, à l'**Espace Jean Dame, 17 rue Léopold Bellan, Paris 2^e**, sous l'égide de la Mairie de Paris :

LA SECTION JUIVE DE LA MAIN-D'ŒUVRE IMMIGRÉE
HISTOIRE DE RÉSISTANCE

Présentation du musée, suivie d'une partie artistique

La séance aura lieu dans le respect des règles sanitaires en vigueur. Inscription obligatoire par courriel à mrjmoi@mrj-moi.com. Vous recevrez un mail de confirmation après votre inscription. Dans l'attente de vous voir.

Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I.

14 rue de Paradis, 75010, Paris

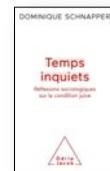
LES RENCONTRES DU « 14 »

L'UJRE reprend avec plaisir son cycle de rencontres, en présentiel et par visioconférence*. Ces présentations d'ouvrages, que vous pourrez vous procurer ou faire dédicacer, seront suivies du traditionnel verre de l'amitié. Venez nombreux ! ■
* 14 rue de Paradis, Paris 10^e, M^o Gare de l'Est. Code : 3581. Inscription obligatoire pour une participation en visioconférence par mël à rencontresau14@gmail.com

• Samedi 14 mai 2022 de 15h. à 18h.

Dominique Schnapper* présentera *Les temps inquiets. Réflexions sociologiques sur la condition juive* : « *Nous vivons aujourd'hui au temps de l'inquiétude, celle que suscitent les actes d'agression contre les juifs et le sentiment profond d'une remise en cause du pacte passé avec la République française. Comment en est-on arrivé là ?* » L'auteur explore diverses pistes : porosité de l'interminable conflit israélo-arabe ? Diffusion d'un antisémitisme politique ? ... Si elle pense que « *les menaces contre les juifs ont de tout temps précédé le naufrage de la démocratie* », elle interroge : pourrions-nous faire prévaloir « *l'intérêt commun aux assauts des prétentions identitaires* » et dégager « *les fondements d'une culture commune* » ? Venons en discuter avec elle... ■

* **Dominique Schnapper** est sociologue, directrice d'études à l'EHESS, présidente du Musée d'art et d'histoire du judaïsme, membre honoraire du Conseil constitutionnel, présidente du Conseil des sages de la laïcité mis en œuvre en 2018 par le ministère de l'Éducation nationale.



• Lundi 30 mai 2022 de 19h. à 21h.

Marc Saint-Upéry (traducteur) présentera *Le siècle juif de Yuri Slezkine* paru en 2008. L'auteur professe que le capitalisme a « *ouvert les carrières aux talents* », « *le nationalisme transformé les peuples en «peuple élu»* » et que « *la modernité, c'est le fait que nous sommes tous devenus juifs* ». Slezkine plaide que l'Amérique capitaliste et Israël « *le plus excentrique des nationalismes* » furent les *Terres promises* des Juifs, que l'URSS fut leur grand réservoir d'utopie et de promotion sociale et montre le rôle central qu'ils jouèrent dans son édification avant que la machine stalinienne ne se retourne contre eux. Histoire des Juifs au XX^e siècle, méditation sur leur destin – apogée et tragédie vécues au XX^e siècle –, réflexion sur la modernité, le nationalisme, le socialisme et le libéralisme... Écho de notre propre histoire ? Rencontre prometteuse de riches échanges. ■

* **Yuri Slezkine**, historien, anthropologue américain d'origine russe, directeur de l'Institut d'études slaves, Est-européennes et eurasiennes à l'université de Californie à Berkeley – **Marc Saint-Upéry**, journaliste, traducteur, écrivain engagé à gauche.



déportés à Beaune-la-Rolande.

• **21 mai** *Hommage solennel aux fusillés du Mont-Valérien et à toute la Résistance*, par l'Association pour le souvenir des fusillés du Mont-Valérien et d'Île-de-France. • **14h.**, spectacle *Bientôt la Victoire* • **15h.** cérémonie du souvenir et de la fidélité devant le Mémorial de la France combattante puis dans la clairière et au Monument du Souvenir des Fusillés. • **21 mai** *Commune de Paris, fin de la Semaine sanglante* – L'UJRE et MRJ-MOI soutiennent l'appel des *Amis et Amis de la Commune de Paris 1871* à faire de ce jour un élan populaire et festif pour la montée au *Mur des Fédérés*. • **10h.** rendez-vous place des Fêtes à Paris (stands, discussions, chansons...). • **14h30** départ d'un cortège populaire en direction du Père-Lachaise (rue de Belleville, boulevard de Belleville, avenue Gambetta). • **22 mai** Le *Mouvement de la Paix* appelle à se mobiliser tous les 22 du mois pour

exiger que la France ratifie le *Traité d'interdiction des armes nucléaires* (TIAN). Adopté et signé le 22 janvier 2017 par 58 États, entré en vigueur le 22 janvier 2021 – après sa ratification par un 50^e État –, sa portée restera symbolique tant qu'aucune des puissances nucléaires ne l'aura signé. Trois mois après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, il est grand temps que l'opinion exige que l'arme nucléaire devienne hors-la-loi !

• **27 mai** *Journée nationale de la Résistance*. L'UJRE et MRJ-MOI seront présentes au Village des associations implanté par le *Comité parisien de Libération* au Parc de Choisy à Paris. Ouvrages sur la Résistance, dont deux albums (BD), sur Madeleine Riffaud et sur le réseau de résistance du musée de l'Homme. Participons nombreux, fleurissons les lieux de mémoire de la Résistance. Le détail des cérémonies (poses de plaques) vous parviendra par courriel. ■

Cette exposition marque une étape du projet visant l'inscription par l'Unesco de *Pourim shpil* au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, pour « *la préservation mondiale de la valeur et de la mémoire de la culture yiddish* ».

Première forme de théâtre yiddish, le *Pourim Shpil* remonte au XVI^e siècle et figure désormais au patrimoine français* – 38^e pratique festive – aux côtés des Fêtes de l'ours (Pyrénées-Orientales), de nombreux Carnavals de géants (Nord), de Fest-Noz (Bretagne)... Inaugurée le 11 mars à la mairie de Paris Centre, l'exposition poursuit sa tour-



née dans les associations membres du collectif. Venez découvrir sa prodigieuse histoire, *De Babylone à New York - Métamorphoses du Pourim shpil*, en nos locaux, **14 rue de Paradis, Paris 10^e, du 8 au 21 mai (sauf le 14 mai), de 14h.30 à 17h.** Et offrez-vous le catalogue, qui reproduit l'ensemble des panneaux exposés (12 €). ■

* Ministère de la Culture, fiche du *Pourim Shpil* : <https://cutt.ly/jGGTVdJ>

AGENDA DE LA MÉMOIRE

• **1 mai** *Fête du travail* – Appel intersyndical (CGT, FSU, Sud Solidaires...) pour que les citoyens se fassent entendre : défense des droits du monde du travail, rejet de la réforme des retraites, de la crise écologique ; « *les urnes c'est important, la rue c'est essentiel* »

• **3 mai** *Journée mondiale de la liberté de la presse* (cf. p. 4) : « *...en 2021, beaucoup trop de journalistes ont payé le prix ultime pour révéler la vérité* » déplore Audrey Azoulay, directrice générale de l'Unesco.

• **8-9 mai** *Capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie* (cf. p. 5). Vigilance ! la marée brune charrie les thèses de l'extrême droite raciste et xénophobe, réactionnaire et ultralibérale...

• **8 mai** En Algérie, *Journée de la mémoire* en souvenir des massacres du 8 mai 1945 perpétrés par les forces de l'ordre françaises, notamment à Sétif (<https://cutt.ly/YGXPbkh>).

• **10 mai** *Journée de commémoration nationale des mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions* – La France est le premier État à reconnaître (loi Taubira du 10 mai 2001) que « *la traite et l'esclavage sont des crimes contre l'humanité* ».

• **15 mai** *Hommage aux internés et déportés des camps du Loiret*. Cérémonies du souvenir par l'Union des Déportés d'Auschwitz, le Mémorial de la Shoah (Cercil - Musée Mémorial des enfants du Vél' d'Hiv), les *Fils et Filles de Déportés Juifs de France* et le *Crif* : • **10h.**, dépôt de gerbes au square Max Jacob de Pithiviers. • **11h30**, cérémonie rue des

פּרעסע נױװע

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yidich, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication
Henri Blotnik

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : lapnm@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE AQUARELLE
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif. Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

LA GAUCHE PEUT-ELLE ENCORE CAUTIONNER BENNETT ET LAPID ?

par **DOMINIQUE VIDAL**

La coalition dirigée par Naftali Bennett et Yaïr Lapid sera-t-elle encore au pouvoir quand ce numéro de *La Presse nouvelle* vous parviendra ? Probable, mais pas sûr. Benyamin Netanyahu annonçait, le 24 avril, une seconde défection parmi les députés de la majorité. Bezalel Smotrich, le député d'extrême droite, raciste et homophobe, assurait, le même jour, que « *le gouvernement avait terminé son chemin* ». Quant au leader islamiste conservateur Mansour Abbas, il avait, dès la mi-avril, « *gelé* » la participation de son parti au gouvernement en raison de la répression à Jérusalem.

Cette décision du parti *Ra'am* (Parti islamiste conservateur) – finalement « *débauché* » en juin 2021 par Bennett après l'avoir presque été en mai par Netanyahu – relève du paradoxe. Tel Esau, son chef s'était vendu pour un (petit) plat de lentilles : la régularisation de trois villages bédouins et des investissements budgétaires en hausse dans le secteur arabe. Rien là d'un simple opportunisme : Mansour Abbas partage bel et bien avec la droite et l'ultra-orthodoxie israéliennes une même conception théocratique de l'État et réactionnaire de la société.

Reste que son parti vient d'être le premier à prendre – très temporairement – ses distances avec la coalition : ni le *Meretz* de Nitzan Horowitz, ni le parti travailliste de Merav Michaeli n'en ont eu le courage. Et pourtant la gauche sioniste a dû avaler plus que des couleuvres : tout un nid de serpents.

Les violences qui, à Jérusalem, ont marqué le mois de ramadan et les fêtes de Pâques illustrent la dérive de la coalition qu'ils cautionnent. Ni les attentats terroristes de *Daesh* qui ont frappé auparavant les civils israéliens, ni d'éventuelles provocations du *Hamas* ne justifient le déchaînement de violence de l'armée et de la police jusque sur l'Esplanade des Mosquées. Nul n'oubliera jamais ces images révoltantes : des drones gazant les fidèles, des musulmans allongés ligotés au sein d'Al-Aqsa, des chrétiens interdits de procession, etc.

Et chacun sait qui a mis le feu aux poudres : l'extrême droite kahaniste conduite par le député judéo-nazi Itamar Ben-Gvir [1] et les colons extrémistes dont cer-



Police israélienne sur l'Esplanade des Mosquées

tains prétendaient, non seulement prier sur le troisième lieu saint de l'islam, mais y accomplir des sacrifices ! Après une semaine de répression brutale, Lapid – sous la pression de l'administration Biden et de certains dirigeants arabes, notamment jordaniens et émiratis – a fini par vendre la mèche en ordonnant le retour au *statu quo ante* : pas de prières juives sur l'Esplanade [2] !

Cette flambée répressive n'a rien d'un coup de tonnerre dans un ciel serein. Les statistiques du *Bureau de la coordination des affaires humanitaires* (OCHA) des Nations unies [3] traduisent des records en matière d'assassinat de civils palestiniens. Du 1er janvier au 17 avril 2022, on en dénombre déjà 37, qui viennent s'ajouter aux 341 de 2021, contre un total de 30 en 2020 – les chiffres correspondants, du côté israélien, sont de 7, 14 et 3. S'agissant des blessés, OCHA en recense 3 531 en 2022, 17 892 en 2021 et 2 614 en 2020 – côté israélien 80, 897 et 11.

Nombre de ces civils palestiniens tués ou blessés l'ont été à l'occasion d'attaques de colons juifs. Toujours selon OCHA, le nombre de ces dernières ne cesse de croître : 358 en 2020, 496 en 2021 et déjà 185 en 2022. Si l'impunité de leurs exactions les incite à multiplier leurs actions terroristes, ils se sentent surtout encouragés par la relance de la colonisation proprement dite : depuis août 2021, la coalition a annoncé la construction de près de 5 000 nouvelles unités de logements dans les colonies de Cisjordanie où habitent, illégalement aux yeux du droit international, un demi-million d'Israéliens.

À quoi s'ajoute la légalisation, directe ou indirecte (via par exemple leur raccordement à l'électricité), de ces avant-postes illégaux, eux, même du point de vue du droit israélien...

Et que dire, au-delà de la Palestine occupée, de la politique extérieure de Tel-Aviv ? Bennett et Lapid poursuivent leur bataille d'arrière-garde contre la signature d'un nouvel accord sur le nucléaire iranien, y compris leurs bombardements contre les troupes de Téhéran en Syrie, avec le feu vert de Moscou. Cette alliance de fait explique sans doute, avec le poids des oligarques dans l'économie israélienne, la complaisance d'Israël vis-à-vis de la guerre de Poutine en Ukraine : il n'applique pas les sanctions contre Moscou, ne fournit pas d'armes à Kiev et trie les réfugiés ukrainiens...

Bref, la coalition conduite par Naftali Bennett se situe d'évidence plus dans la continuité que dans la rupture avec celles de Netanyahu. Pourquoi la gauche sioniste s'entête-t-elle à la cautionner ? À leur marginalisation politique (13 sièges à la *Knesset* sur 120), le *Meretz* et le parti travailliste veulent-ils ajouter le déshonneur ? Horowitz et Michaeli ne peuvent-ils pas, comme Mansour Abbas, faire au moins semblant de secouer le joug de ce Premier ministre qu'on connaît pour avoir un jour déclaré : « *J'ai tué beaucoup d'Arabes dans ma vie – et il n'y a aucun problème avec ça* [4] » ? ■ 25/04/2022

* **Dominique Vidal**, journaliste et historien, coordinateur du numéro de la revue *Confluences Méditerranée* intitulé « *Israël : contradictions d'une démocratie coloniale* ».

[1] Longtemps paria politique, cet ultranationaliste religieux a fait ses classes au sein du parti Kach du rabbin Meïr Kahane, interdit pour « *racisme* » par la *Knesset* en 1994. Grâce au soutien de Benyamin Netanyahu et en alliance avec Bezalel Smotrich, il est devenu le seul député de son parti, *Force juive*, lors des dernières élections. Au printemps dernier, il a été accusé par le chef de la police de Jérusalem, Kobi Shabtai, d'avoir été l'instigateur des violences à Jérusalem-Est, dans le quartier de Sheikh Jarrah et sur l'Esplanade des Mosquées : site de *Times of Israel*, 14 mai 2021.

[2] *France 24*, 24 avril 2022.

[3] Rapport OCHA, *Protection of Civilians Report*, <https://www.ochaopt.org/poc/5-18-april-2022>

[4] *France 24*, 30 juillet 2013.

LIBERTÉS

3 MAI : JOURNÉE MONDIALE DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

Le 3 mai, ce n'est pas seulement, en 1936, la victoire du Front populaire qui porte au pouvoir la coalition du Parti Radical, de la SFIO et du Parti communiste. C'est aussi, en 1991, la *Déclaration de Windhoek* (Namibie) lors d'un séminaire pour la promotion d'une presse africaine indépendante et pluraliste. Elle appelle alors à favoriser une presse libre, seule garante du développement démocratique et économique d'une nation.

L'Assemblée générale des Nations Unies a depuis proclamé cette date *Journée mondiale de la liberté de la presse*. Elle organise une conférence annuelle qui « *offre aux journalistes, aux représentants de la société civile, aux autorités nationales, aux universitaires et au grand public l'occasion de discuter des nouveaux défis qui se posent à la liberté de la presse et à la sécurité des journalistes et de travailler ensemble à l'identification de solutions* ». En 2022, celle-ci se tient sous l'égide de l'UNESCO et de la République d'Uruguay du 2 au

5 mai 2022 à Punta Del Este. Son thème : *Le journalisme sous l'emprise du numérique*.

Mais d'autres menaces existent. Aujourd'hui, des syndicats de journalistes alertent* :

« *Jamais la Journée de la liberté de la presse n'aura pris une telle importance devant la montée en Europe, et maintenant en France, de la marée brune charriant les thèses de l'extrême droite raciste et xénophobe réactionnaire et ultralibérale.* » Ils dénoncent les atteintes à la liberté d'informer : après la Hongrie, la Pologne, la Russie... la Turquie « *affiche le triste record d'être la plus grande prison au monde pour les journalistes* » (...) « *Outre-Atlantique, le démagogue Donald Trump vilipende les journalistes en les désignant comme «ennemis» à la vindicte populaire. Ses services se font les champions des fake news pour tromper l'opinion publique.* » Ils relèvent aussi, en France : « *la montée des idées identitaires, haineuses, xénophobes, homophobes et, jour après jour grandissent les*

menaces sur les journalistes et la liberté d'expression. En témoignent les pratiques du Front national et de la candidate Marine Le Pen lors de la campagne pour la présidentielle. »

Et de conclure par cet appel : « *Deux ans après la tuerie de Charlie Hebdo et les grandes marches qui ont réuni des millions de manifestants pour crier haut et fort le droit à la liberté d'expression, les syndicats de journalistes SNJ-FranceTV, SNJ-CGT et CFDT Journalistes appellent la profession toute entière à prendre la mesure des dangers et les citoyens à se mobiliser pour leur droit d'être informés à l'occasion de la Journée internationale de la liberté de la presse, ce 3 mai. Il y a urgence. Sans information libre, il n'existe pas de démocratie réelle.* ■

* Communiqué SNJ-FranceTV, SNJ-CGT, CFDT : 2 mai, *Journée mondiale de la liberté de la presse – La liberté d'informer menacée par la vague réactionnaire en Europe : Ne laissons pas faire !* <https://cutt.ly/vGFOxVq>



VICTOIRE À LA PYRRHUS ?

par **PATRICK KAMENKA**

(Suite de la Une)

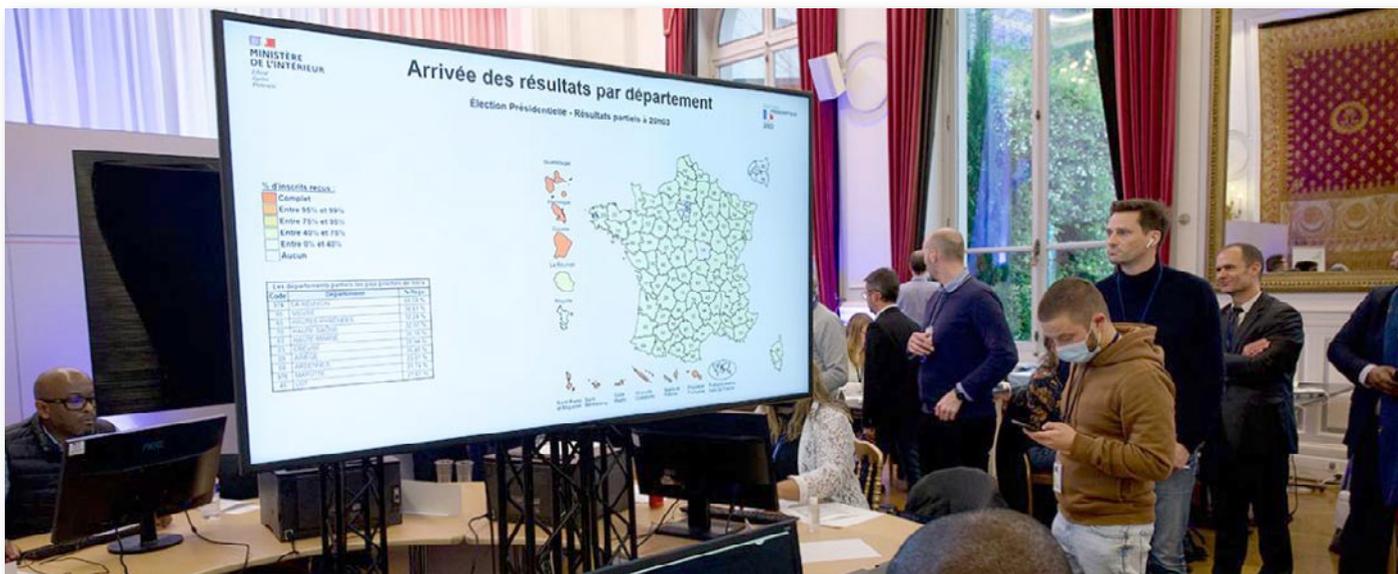
À l'issue de ce scrutin, qui s'est déroulé sans véritable campagne électorale, remettant à plus tard les problèmes qui taraudent les Français (pouvoir d'achat, inégalités, santé, urgence climatique, etc.), le chef de l'État sortant a pu bénéficier au 2^e tour du report des voix des électeurs de gauche décidés à faire barrage à la candidate du RN. D'autant qu'au 1^{er} tour, les candidats d'extrême droite (Marine Le Pen, Éric Zemmour, Nicolas Dupont-Aignan, etc.) rassemblaient quelques 32% des suffrages exprimés.

Au soir de sa réélection, Emmanuel Macron dans son discours au Champ de Mars, peu porté sur le triomphalisme – il perd 2 millions de voix sur 2017 dans une réédition du duel contre Marine Le Pen – claironnait : « *ce vote m'oblige* », pour répondre aux électeurs ayant glissé un bulletin Macron dans l'urne sans soutenir sa politique. Il a ajouté en forme de promesse l'avènement d'une « ère nouvelle »... Sans autre précision mais sans grande illusion.

Au-delà des promesses qui n'engagent que lui, le chef des Marcheuses va être confronté dans les semaines prochaines au 3^e tour électoral lors des législatives.

L'ensemble des forces de gauche (FI, PCF, EELV, PS) ne peut se dérober cette fois à une demande des Français qui souhaitent à 57 %, selon des enquêtes d'opinion, des candidatures communes pour les élections législatives (12 et 19 juin). Tandis que 63 % (*Opinion Way*) des sondés souhaitent imposer une cohabitation à l'Élysée.

C'est désormais aux fortes attentes des milieux populaires victimes du macronisme que ces partis doivent répondre en trouvant un terrain d'entente



dans un paysage politique sensiblement modifié à l'issue du premier tour des présidentielles, ce qui aura des effets à moyen et long terme : effondrement historique du PS, échec des Écologistes conduits par Yannick Jadot mais aussi présence, pour la première fois depuis quinze ans, d'un candidat communiste en la personne de Fabien Roussel. Le vote utile, qui pose une véritable question de choix démocratique, a joué au détriment de l'élu du Nord, devant le poids des partis xénophobes et populistes. La FI, qui a bénéficié de ces reports de voix, souhaite prendre en compte le score de Jean-Luc Mélenchon (22% au 1^{er} tour de la présidentielle) dans les discussions en vue des législatives.

Quoi qu'il en soit, il y a urgence à trouver le chemin de l'union afin de redonner confiance et espoir aux habitants des quartiers populaires – et au-delà – pour se rassembler et imposer par le vote aux législatives d'autres choix que ceux que Jupiter a opérés depuis cinq ans. N'est-ce pas lui qui s'en prenait aux dépenses sociales qui coûtent

« *un pognon de dingue* », mais qui n'a pas hésité à piocher dans les caisses de l'État pour financer une kyrielle de cabinets conseils... ?

Sans oublier les attaques contre les services publics, de la santé, de l'école, avant de s'attaquer à la future réforme des retraites qui prévoit d'allonger la durée du travail jusqu'à 64 voire 65 ans. Bruno Lemaire n'hésitant pas à laisser planer le doute sur l'utilisation du 49-3 pour adopter la nouvelle loi retraite... Décidemment Macron II risque de ressembler à Macron I...

Face à ces choix, le troisième tour social (pour les salaires, l'emploi des jeunes, la sécurité sociale, etc.) doit également peser. Le secrétaire général de la CGT, Philippe Martinez, a appelé à faire du défilé du 1^{er} mai « *la meilleure réponse à Macron, ce sera d'être nombreux dans la rue ce jour-là et après* »...

La CGT à l'occasion du 1^{er} mai appelle dans le contexte de la guerre menée par la Russie en Ukraine à une mobilisation « pour la paix, la démocratie et la solidarité internationale ». ■ 26/04/2022

Exposition

BORIS TASLITZKY, TÉMOIN DE SON TEMPS

La Piscine de Roubaix consacre une rétrospective à ce « romantique révolutionnaire » qui a mené de front peinture et engagement politique*. **Boris Taslitzky** (1911-2005) aura été à la fois témoin et acteur des bouleversements de son siècle. Il naît dans une famille juive d'origine russe ; son père meurt sur le front en 1915 ; sa mère sera arrêtée lors de la rafle du Vél' d'Hiv en 1942 et mourra à Auschwitz. Boris Taslitzky, très jeune, fréquente les œuvres de David, Delacroix, Géricault, Goya et Courbet, s'inscrivant ainsi dans la grande tradition des peintres d'histoire et défendant « un réalisme à contenu social » pour témoigner de l'histoire en marche, des utopies révolutionnaires et de la fraternité humaine. Son engagement politique dans les années 1930 – au *Parti communiste* et à l'*Association des écrivains et artistes révolutionnaires* – va de pair avec son engagement artistique.

De ses premiers portraits et autoportraits aux dessins clandestins réalisés à Buchenwald, des immenses fresques pour le défilé unitaire de la gauche le 14 juillet 1935 à ses peintures qui dénoncent le colonialisme en Algérie en 1952, de ses tableaux

consacrés aux mineurs de Denain jusqu'à ses croquis de la banlieue rouge, toute la peinture de Boris Taslitzky raconte un artiste qui n'a jamais cessé de conjuguer art et conviction. « *Je n'ai aucune préférence pour un mode d'expression ou un autre. Je passe invariablement de la peinture au dessin, suivant mes envies* », disait-il.

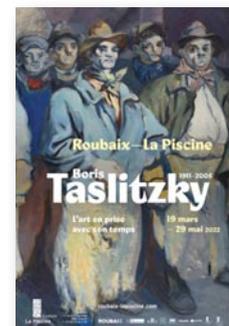
Même au plus profond de l'horreur, dans les camps de la mort ou dans les prisons françaises, où il est incarcéré en novembre 1941 pour avoir réalisé « *plusieurs dessins destinés à la propagande communiste* », Boris Taslitzky va peindre la fraternité, la solidarité, redonnant leur dignité à tous ses frères humains. Il fera de même quand, en 1946, il se rend à Denain, dans cette ville ouvrière du Nord. Ses toiles racontent le dur labeur de ces femmes et de ces hommes dans la mine. En janvier 1952, Taslitzky séjourne en Algérie avec la peintre Mireille Mialhe, à l'invitation des partis communistes français et algérien. Il peint le petit peuple d'Algérie comme il avait peint, quelque temps plus tôt, le petit peuple des mines du Nord, et annonce cette insurrection qui viendra deux ans plus tard.

L'exposition se concentre sur les œuvres des années 1930-1970 et s'articule autour de quelques séquences thématiques et chronologiques fortes, comme les 200 dessins réalisés à Buchenwald en 1944-1945, les immenses tableaux inspirés à la Libération par les épreuves de la guerre (notamment *La Pesée à Riom* ou *Le Petit camp*), les représentations du travail industriel et des luttes syndicales à la fin des années 1940 (autour du célèbre portrait de groupe *Les Délégués*), les réactions à la guerre du Vietnam en 1951, le reportage réalisé en Algérie en 1952 ou encore la série de 63 dessins à l'encre qui fixent, de 1965 à 1972, les banlieues populaires du Nord-Est parisien en pleine mutation.

Cette exposition est organisée en partenariat avec le Musée de la Résistance Nationale. ■

La Piscine 23, rue de l'Espérance à Roubaix ; jusqu'au 29 mai 2022.

* cf. *Presse Nouvelle* n° 394 de mars 2022 et le site www.boris-taslitzky.fr créé par sa fille, Évelyne Taslitzky.



RUSSIE - UKRAÏNE : METTRE FIN À LA GUERRE !

Le conflit russo-ukrainien mérite, au-delà des prises de position qu'a pu adopter l'UJRE [1], une réflexion sur ses ressorts. En effet, le territoire de l'Ukraine est l'un des lieux où s'est développée, au cours des siècles passés, cette forme de vie sociale juive spécifique que l'on dénomme le *shtetl*. Celui-ci fut, tout à la fois un lieu de vitalité et d'ardeurs bouillonnantes d'une grande diversité et l'endroit où les pires violences antisémites des pogroms se propagèrent, sans compter la participation de supplétifs ukrainiens aux massacres commis par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale, dont celui de Babi Yar... Il reste, aujourd'hui, fort peu de choses de cette vie, mais le souvenir en est resté vivace à travers diverses formes culturelles. Tout ceci ne saurait laisser indifférente aucune organisation juive, en particulier l'UJRE, juive, laïque et progressiste. D'autre part, cette guerre est génératrice de souffrances incommensurables de part et d'autre, qui s'ajoutent à celles qu'ont générées d'autres guerres et conflits qui se poursuivent dans le monde. Voici donc deux bonnes raisons de nous y intéresser.

Une guerre à motifs économiques d'impérialisme ?

Une analyse simple fait de cette guerre le produit d'une rivalité entre impérialismes. On peut constater que la crise du capitalisme financier mondial a eu pour résultat un déplacement général de l'axe des politiques de chaque pays vers la droite extrême en chauffant à blanc le chauvinisme nationaliste de façon à faire oublier l'incapacité du capital financier à satisfaire les besoins sociaux des populations. Ainsi, les puissances occidentales membres de l'OTAN, d'une part, et la Russie et ses alliés, d'autre part, formeraient deux blocs capitalistes antagonistes dont le choc inévitable aurait pris pour enjeu le territoire de l'Ukraine.

Toutefois, un examen attentif montre que la domination de l'Ukraine par la Russie apporterait à cette dernière, tant du point de vue des ressources acquises que des débouchés commerciaux obtenus, des avantages bien trop limités pour justifier l'invasion de l'Ukraine.

Une guerre idéologique ?

En fait, le sens donné par Poutine lui-même à l'action de la Russie est celui d'une volonté de retour à

une situation de l'Ukraine qui serait proche de celle qu'elle occupa au sein de la Russie impériale : une province soumise à l'État central tsariste. Poutine développe une idéologie panslaviste et eurasiste qui affirme, au mépris de tout universalisme, que la Russie, porteuse de la tradition slave, supérieure et opposée à celle de l'Occident (lequel souffrirait de décadence et d'immoralisme), serait, constamment, à travers l'histoire, et aujourd'hui encore, réprimée par cet Occident qualifié d'hypocrite lorsqu'il prétend imposer à d'autres civilisations ses normes qu'il ne respecte d'ailleurs pas lui-même [2]. De plus, l'installation de bases de l'OTAN en Pologne et en Lituanie, naturellement perçue comme autant d'actes d'hostilité envers la Russie, est venue renforcer la crédibilité de cette idéologie, même si l'affirmation poutinienne selon laquelle la vie politique ukrainienne est dominée par les tenants du nazisme, constitue une exagération manifeste.

Une guerre pour cimenter l'État-Nation russe ?

En outre, la Russie d'aujourd'hui, héritière de l'URSS, est une mosaïque de peuples très divers : 130 nationalités différentes y coexistent. « ... [Poutine] alterne l'exaltation de la russité orthodoxe du pays et l'apologie de son essence multiethnique et multiconfessionnelle » [3]. Une bonne manière de cimenter cet ensemble disparate serait, aux yeux du pouvoir russe, de le mettre en situation de belligérance, considérant qu'une nation unifiée se construit dans les combats qu'elle mène contre ses adversaires armés.

Quelle issue au conflit ?

Dans ces conditions, au-delà de l'exigence d'un cessez-le-feu immédiat avec retrait des troupes étrangères, quelle perspective s'offre-t-elle pour la résolution de ce conflit ? Bien entendu, toute russophobie est à bannir : il ne faut pas confondre le peuple russe avec ses dirigeants. Il faut constater qu'il existe, aussi bien en Ukraine qu'en Russie, de très courageuses forces de paix, qui méritent notre solidarité [4]. C'est la mobilisation du peuple russe pour la paix et la démocratie que Vladimir Poutine craint le plus, car seul ce mouvement pourra mettre un terme à son règne

et ouvrir la voie à une perspective démocratique.

Tout ce qui pourrait mener à une esca-

lade guerrière doit être évité. Tout doit être fait pour ne pas aller au-devant d'un quelconque risque de sur-enchère belliciste et d'extension régionale de la guerre, dont nul ne sortirait « vainqueur ». Ce risque serait d'autant plus élevé qu'il comporte une dimension nucléaire. De plus, les pressions et sanctions politiques, économiques et financières doivent contraindre le régime de Poutine à arrêter la guerre. Le rôle de l'OTAN doit être questionné dans le cadre d'une conférence sur tous les aspects de sécurité européenne, incluant la Russie et l'Ukraine.

Un des éléments de négociation pourrait être la neutralité de l'Ukraine assortie des garanties internationales adéquates. Plus généralement il s'agit de mettre en négociation la construction d'une nouvelle architecture commune pan-européenne de sécurité collective et de paix. La perspective doit être celle d'un désarmement multilatéral et global, dans l'intérêt de tous les peuples.

La primauté du droit international et le respect des principes inaliénables des droits humains, sociaux et politiques fondamentaux, tels qu'inscrits en 1945 dans la *Charte des Nations unies* et tels que définis en 1948 dans la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, sont seuls compatibles avec l'instauration d'un nouvel ordre international. Ce sont les conditions essentielles d'un monde en paix, l'un des principaux objectifs de lutte de l'UJRE ■ 27/04/2022

UJRE

[1] Voir communiqué de l'UJRE du 30/03/2022.

[2] <https://laviedesidees.fr/La-doctrine-Poutine.html>, 03/03/2015 – Michel Eltchaninoff, *Dans la tête de Vladimir Poutine*, Ed. Babel, 208 p., 7,50 €.

[3] ibidem

[4] Pétition du Congrès des intellectuels russes : <https://cutt.ly/TGXZGYM>



HISTOIRE

LE 8 MAI 1945 JUSTE APRÈS MINUIT...

par BERNARD FREDERICK

Dans la nuit du 8 au 9 mai 1945, à 00:16 heure russe (23:16 heure de l'Ouest), dans une villa de Karlshorst, quartier général du maréchal Georgi Joukov dans la banlieue Est de Berlin (aujourd'hui le musée germano-russe Berlin-Karlshorst), les Allemands signent devant les Alliés, leur capitulation. Les représentants de l'URSS, de la Grande-Bretagne, de la France et des États-Unis arrivent peu avant minuit. Après que le maréchal Georgi Joukov eut ouvert la cérémonie, les représentants du haut-commandement allemand, dont le maréchal Wilhelm Keitel, sont invités à signer l'acte de capitulation entrant en vigueur à 23:01, heure, soit le 9 mai à 1:01, heure de Moscou.

La Seconde Guerre mondiale, la plus horrible de toute l'histoire, s'achève. Elle aura fait, selon les estimations, entre 60 et 80 millions de morts sur tous les théâtres d'opération en Europe et en Asie, dont de 37 à 54 millions de civils. ■



Frères de combat - Briday in shlakht



Les femmes des FTP-MOI défilent à Marseille le 29 août 1944 © Julia Pirotte

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.G. LEMAIRE

MARC CHAGALL AU MUDEC DE MILAN

Les œuvres de **Marc Chagall** (1887 à Liozna, près de Vitebsk alors en Russie, aujourd'hui en Biélorussie - 1985) présentées au *Museo delle Culture di Milano*, le MUDEC, de Milan, jusqu'au 31 juillet [1], appartiennent toutes à la collection de l'*Israel Museum* de Jérusalem. Les plus intéressantes sont sans nul doute les dessins, en général exécutés à l'encre de Chine, mais il y a aussi des gouaches et des aquarelles, et les gravures (surtout des pointes sèches et des eaux fortes). Cela ne veut pas dire que les peintures soient dépourvues de valeur, loin de là, mais elles sont assez peu nombreuses et ne constituent pas un ensemble permettant de se faire une idée claire à propos d'une certaine période de la production de cet artiste ou encore à propos d'un genre de représentation. Toutes ces belles œuvres sur papier suffisent à faire valoir que nous avons affaire à un créateur tout à fait exceptionnel.

Nous découvrons ici l'œuvre essentiellement à travers les livres, à commencer par *Ma vie*, écrit en yiddish et traduit en allemand en 1922 sous le titre de *Mein Leben* pour l'éditeur Cassirer, qui voulait réunir ces eaux-fortes dans un portfolio, puis traduit en français par Bella, l'épouse de Chagall, et paru chez Stock en 1931 dans une version richement illustrée. Chagall y représente ses parents, sa vie de famille et les lieux qui ont bercé son enfance dans le quartier de Peskovatik à Vitebsk. Des dessins à l'encre sont exécutés en 1945 pour le livre de Bella, qui a été publié en yiddish par Folks-Farlag à New York en 1945



sous le titre de *Brenendike Likht* [2].

Ces œuvres font découvrir le monde de son enfance, qu'il a tenu à rendre dans un esprit onirique. Tout son imaginaire est là, il ne manque que la couleur pour le restituer dans sa totalité. La gouache qui est une étude pour *Le Marchand de bétail* de 1942 montre que Chagall tient à préserver le style de ses débuts en le faisant un peu évoluer. En fait, il ne rejette rien de son passé et ne fait qu'ajouter de nouveaux éléments (ce qui a nourri son existence depuis son départ de la Russie) – on retrouve d'ailleurs des thèmes qu'il utilise dès lors très souvent comme le coq, le personnage à la tête à l'envers ou qui vole en tenant la main de sa femme, qui sont la plupart du temps des autoportraits.

Il a fait ensuite trente-six encres (surtout des scènes de la vie religieuse juive) pour le second livre de Bella, *Burning Lights* [2], publié à New York par Schocken Books en 1946. On découvre ensuite ses illustrations de la Bible, exécutées pour les éditions Verve entre 1955 et 1956. Puis viennent les illustrations pour les *Fables* de La Fontaine, qu'il avait faites à la demande du marchand d'art Ambroise Vollard, qui ne les a pas fait paraître. Il a travaillé à ces eaux-fortes et ces gouaches jusqu'en 1931, créant quelques soixante pièces. Ce n'est qu'après la guerre que Tériade a décidé de les éditer à Paris.

Enfin, Chagall a produit, toujours pour Ambroise Vollard (ce fut sa première commande), des illustrations pour *Les Âmes mortes* de Gogol. Les premières eaux-fortes datent de 1924, mais l'essentiel a été réalisé en 1948 quand Tériade a décidé d'utiliser les planches déjà exécutées et de compléter le volume. Le point le plus étrange de cette exposition et de ce catalogue est qu'ils s'achèvent par la présentation d'une sélection d'objets rituels juifs, de la



Thorah aux chandeliers en passant par les *shofars* ! Sans doute, plusieurs de ces objets figurent-ils dans les dessins de Chagall, en particulier dans le livre de son épouse [2], qui rappelle sa jeunesse au sein d'un milieu très pratiquant.

Mais c'est à mon sens un peu trahir la pensée de Chagall qui a bien entendu croqué des rabbins et des objets du culte – ce qui ressort des cérémonies à la synagogue, mais aussi dans le cadre de la vie quotidienne. Depuis son installation à Paris, il a peint souvent des Christ en croix, tout comme la Tour Eiffel voisinant dans l'exposition avec les rues de sa ville natale en Russie. Ses compositions reflètent ce qui a été son expérience, qui l'a fait séjourner en Allemagne et aux États-Unis, autant qu'en France. Il n'a jamais eu des convictions orthodoxes et s'est plutôt intéressé à tout ce qui constituait son microcosme, des jeunes mariés au violoniste ou au colporteur de son quartier, de la vache qui vole aux écuyères du cirque. C'est d'abord la poésie qui prime et elle peut être aussi bien sacrée que profane, se confondant le plus souvent dans son iconographie ludique, où la réalité est associée à l'irréel des rêves.

Cependant, on peut s'estimer heureux de connaître une large partie de ce qu'il a gravé ou dessiné pour tous ces livres merveilleux car il y a mis le meilleur de lui-même. ■

[1] Exposition *Marc Chagall, una storia di due mondi*, MUDEC, Milan – Catalogue : *Il Sole 24 Ore*, 32 €.

[2] *Bella Rosenfeld Chagall, Lumières allumées*, Éd. Le Mercure de France, 2015, 319 p., 21,80 € (*Brenendike Likht – Burning Lights*).

COUPURES

La compagnie *La Poursuite du Bleu*, fondée en 2014 par Samuel Valensi, a comme credo les sujets sociaux et écologiques. Elle est très engagée, apportant son aide aux citoyens qui en ont besoin, et réserve toujours des places gratuites pour ceux qui ne peuvent s'offrir le spectacle. Samuel Valensi et Paul-Éloi Forget ont écrit et mis en scène le spectacle *Coupures* dans lequel ils sont également acteurs.

Ils ont été inspirés par le débat autour de la 5G. *Coupures* aborde ce sujet brûlant de la place accordée aux citoyens dans les décisions prises en haut lieu. Samuel Valensi : « on pleure et on rit devant l'absurdité de certaines décisions ». Il a fait HEC et, après être passé par l'entreprise, a écrit un texte sur les gens en précarité. Très engagé dans la transition écologique, dans la culture, il a écrit un



rapport de 220 pages, *Décarbonons la culture !*, publié chez Odile Jacob, qui s'adresse aux décideurs, aux directeurs de théâtre, aux signataires de l'Accord de Paris sur le climat : « *Les prises de décision dans notre pays sont violentes, notamment pour les antennes-relais, le grand public n'a pas été consulté* ».

Frédéric, agriculteur, jeune maire écologiste d'une petite commune rurale, décide soudain seul, en secret, d'installer des antennes-relais dans toute la commune. Frédéric a reçu le prix Nobel de la paix pour ses actions, pistes cyclables, conversion de deux cents hectares de terre en agriculture biologique et surtout son opposition absolue aux antennes-relais. Que s'est-il passé ? Quelle situation, quel mystère ont conduit Frédéric à une telle compromission ? Après avoir déclaré « *je ne crois pas être exemplaire. Mais vous*

savez, quand je vois une ville ou un terrain, je me dis «ici, c'est une petite partie du monde». Et ça change tout. Face à l'urgence, chacun doit faire de son mieux ». Le spectacle est drôle, mordant, rythmé, la troupe prend visiblement plaisir à incarner la galerie de personnages, et le fait avec talent et intelligence. Pas un temps mort, une créativité qui donne au spectateur matière à une réflexion bouleversante sur notre démocratie. Samuel refuse d'être pessimiste et considère que les grands changements et les décisions arrivent lorsque la société civile est prête, exemple la parité hommes-femmes au cinéma.

En attendant, on rit et on pleure d'émotion devant cet enchaînement de scènes galopantes, sans temps mort, on est au théâtre, ne l'oublions pas ! ■

* *Coupures*, du dim. 8 mai au mar. 31 mai au Théâtre de Belleville, 16 Passage Piver, 75011 Paris. Résa : 01 48 06 72 34 ou reservations@theatredebelleville.com

Folie

C'est de la folie !!! **Roland Topor** est pour moi l'incarnation de l'extravagance, du talent, du regard acéré et percutant sur absolument tout, d'une profonde intelligence. C'était un artiste, dessinateur, écrivain, poète, metteur en scène, il s'est illustré dans tous les domaines. Ses dessins d'une technique parfaite illustrent un univers fantastique, un imaginaire fou et absurde. Ses définitions étaient d'une drôlerie pleine de sens, exemple : « *les femmes sont plus franchement mammifères que les hommes* ». Son rire, unique, s'entendait de loin.

Ses parents juifs polonais, arrivés en France entre les deux guerres, se cachent avec lui en Savoie pour échap-

per aux rafles. Topor : « *Cette période historique m'a insufflé la panique. J'ai conservé le dégoût de la foule et des gourous, de l'ennui et du sacré, de la poésie sucrée* ».

Jean-Michel Ribes, comédien, metteur en scène, créateur, directeur du Théâtre du Rond-Point, est lui aussi, spécialiste d'un humour fantaisiste et joyeux ; et **Reinhardt Wagner** compose pour ces deux dadaïstes farceurs. Le trio a créé *Folie*, spectacle de textes, de musiques, de chansons, où l'on parle de Picasso, de vampire végétarien, du sexe.



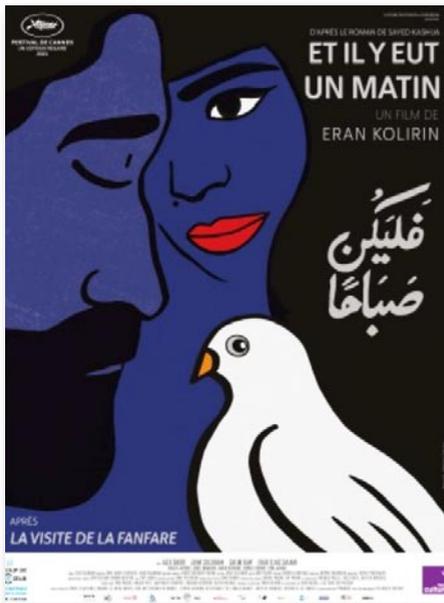
Alexie Ribes, David Migeot et Héloïse Wagner © Giovanni Cittadini

Interviewé par **Pierre Notte**, Jean-Michel Ribes déclare « *On verra du jamais vu, j'espère, des mots, des musiques, des acteurs qui vous font voyager loin des limites de la morale et des discours des gens qui savent. Vous serez poussés par de l'étonnement, des éclats de rire et quelques émotions bienvenues. On vous placera en haut d'un toboggan et hop ! glissade vers l'inconnu* ».

Avec deux comédiennes et un comédien, dans la mise en scène de Jean-Michel Ribes. ■

* à partir du 3 mai au **Théâtre de Poche-Montparnasse**, mardi et samedi 19h, dimanche 17h. Résa : 01 45 44 50 21.

Et il y eut un matin d'ERAN KOLIRIN AVEC ALEX BACHRI, JUNA SULEIMAN



nienne qui fait barrage à la rébellion. Le film montre les effets de ce blocus où les relations personnelles et familiales sont touchées et s'enveniment : on en vient aux mains, aux règlements de comptes, à la perte de son travail, à la séparation ou au rapprochement des couples : la situation objective se mêle inextricablement à la vie privée et intime et le piège se referme, absurde, sur chacun. Bientôt, le plus doux des villageois deviendra la victime héroïque de ce drame : tué par un soldat pris de peur à son réveil quand il le voit, pourtant inoffensif, se tenir droit debout devant lui. Et c'est autour de cette mort qu'enfin les habitants marchent ensemble, mais il est trop tard : sur leurs terres, c'est le Mur de séparation qui maintenant se dresse face à eux...

Et il y eut un matin est une libre adaptation du roman éponyme de Sayed Kashua*. Son titre évoque le début d'un conte, mais il s'agit d'une fable politique où l'état de siège du village est le symbole de l'occupation de la Palestine toute entière. Le récit n'est pas lié au confinement : tourné avant l'épidémie de Covid, le film figurait au Festival international du film de Haïfa en septembre 2021 et représente officiellement Israël aux Oscars 2022. Si l'on y perçoit, nette, la dénonciation de l'ostracisme vécu par les Arabes Israéliens, le film souffre de longueurs et d'un manque d'intensité dans sa conception d'ensemble : dommage. ■

* Sayed Kashua, *Et il y eut un matin*, Éd. de l'Olivier, 2006, 282 p., 30 €.

Sami (Alex Bachri) vit à Jérusalem avec sa femme Mira et leur fils Adam. Il se rend dans son village natal pour le mariage de son frère. Durant la nuit, l'armée israélienne installe un *check-point* interdisant tout retour. Le village espère que la situation ne durera pas, mais elle s'installe, interdisant à la communauté l'accès aux champs, au travail, à la ville et à ses commerces. Assiégé, chacun va devoir survivre car tout, bientôt, vient à manquer : les aliments, les produits sanitaires, les produits d'entretien, les médicaments ; plus d'électricité, plus d'Internet. Que faire ? Négocier ? Protester ? Se résigner ? Se rebeller ? Combattre ? Autant de questions qui agitent le village et le divisent, et divisent même l'Autorité palesti-

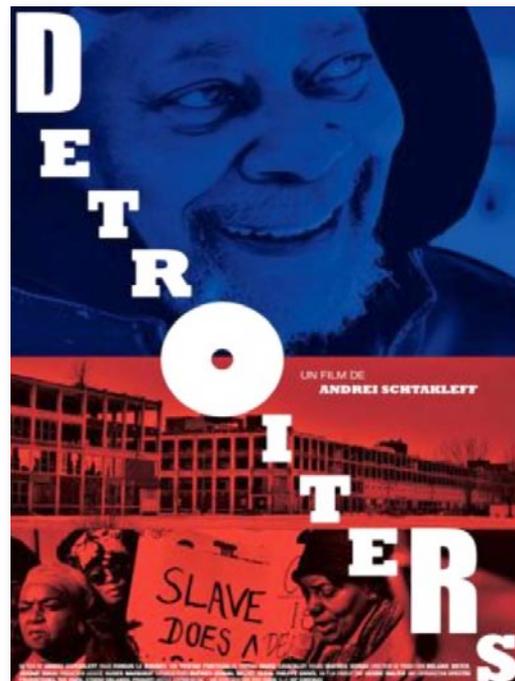
DETROITERS

Ce documentaire d'Andreï Schtakleff alterne entretiens et paysages des rues de Détroit et se laisse voir sans ennui. Il témoigne de la désertification de la ville de Détroit, autrefois cœur économique et industriel des États-Unis et aussi d'une possible renaissance de la ville. Ceux qui témoignent sont issus de familles ouvrières noires ; ils descendent des esclaves importés d'Afrique. Ils évoquent la vie animée qui existait autrefois avec le marché, les réunions, la danse, et l'amitié dans les maisons. La spéculation foncière s'est emparée de la ville : maisons abandonnées et expulsions, lorsque les ouvriers ne peuvent

plus rembourser leur prêt car les usines ont fermé. Mais ceux qui ont pu étudier à l'université ou suivre des cours du soir dans les années 1960 ont participé au mouvement social, aux grèves, au *Black Church Power*. Ils se sont opposés à la guerre du Vietnam. Ils ont soutenu Malcom X et Cuba.

Au centre de cette communauté, un couple : les Simmons, qui militent au sein de l'Église baptiste et tentent de donner vie à un projet culturel fondé sur l'entraide et le collectif pour récupérer des terrains. Ils veulent créer un musée de la vie noire et de l'esclavage et redynamiser la vie de la Cité à travers la réappropriation d'espaces urbains.

Le film croise leurs témoignages avec le paysage des rues désertées et la musique Mowton, qui tire son nom de "la ville des moteurs", une musique populaire – *rhythm and blues* et *soul* – que l'homme d'affaires noir Berry Gordy, né à Détroit, a lancée avec sa maison de disques *Motown* et des artistes noirs devenus des phares pour la communauté qui y reconnaissait ses racines : Marvin Gaye, Michael Jackson, Diana Ross. Les Simmons, avec la musique au cœur, veulent en finir avec les ruines, faire vivre la mémoire des luttes et se battre pour un avenir possible et durable dans une cité qui appartienne à ses habitants. Utopistes, debout ! ■



Dos yidish vinkl - דאס יידיש ווינקל

! יידיש? יידיש! - Yiddish ET COVERBE : Avek !



Yiddish, langue germanique ? Certes, le lexique de notre *mame-loshn*, מאמע-לשוין, vient à 70% du moyen haut-allemand, l'allemand du Moyen Âge.

- Anglais : *He goes away.*
- Allemand : *Er geht weg.*
- Yiddish : *Er gezt avek.* ער גייט אוועק

Et nous le retrouverons dans de jolis proverbes ou locutions :

Avek ! אוועק = Ouste !

Er gezt avek mit a noz ער גייט אוועק מיט א נאז = *Partir avec un nez ?* Mais oui... Lorsqu'on est bredouille, qu'on n'a rien obtenu, on s'en va, tête basse, on ne voit plus que ce nez qui pend...

Er leygt avek di tseyen oyf der politse ער לייגט אוועק די ציין אויף דער פֿאליצע = *Celui-là, il dépose, il range ses dents sur l'étagère...* Le pauvre homme, à quoi lui serviraient donc ses dents ? Il n'a rien à manger, il crève de faim... Autant les ranger avec les objets inutiles !

Az di kats gezt avek, hobn di mayz mikhye אז די קאץ גייט אוועק, קאבן די מייז מייז מייז = *Quand le chat s'en va, les souris ... ont de quoi vivre.* Certains les voient même danser. Pourquoi pas ?

Mais, la structure de la langue, par bien des aspects, montre également cette

parenté avec d'autres langues du même groupe, anglais, allemand, entre autres. Ainsi, ces petits mots qui accompagnent un verbe, en changeant le sens ou le précisent, que les grammairiens appellent « préfixe verbal amovible », « particule verbale » ou, pour le yiddish « coverbe », en sont une bonne illustration. En ajoutant au verbe initial (*go, gehen, geyn*) qui signifie **aller**, ce petit mot, on donne l'idée d'un **départ**. *Er gezt avek* = il s'en va.

Ce petit coverbe *avek*, אוועק, se joindra à différents verbes pour indiquer l'éloignement, la séparation, le rejet ...

Dem grestn meylekh leygt men tsum sof avek mit a lopete

דעם גרעסטן מלך לייגט מען צום סוף אוועק מיט א לאפעטע = *Même le plus grand des rois, à la fin, c'est avec une pelle qu'on le dépose (en terre).*

Er hot avekgeleygt di nodl, sher un ayzn ער האט אוועקגעלייגט די נאדל, שער און אייזן = *Il a déposé l'aiguille, les ciseaux et le fer à repasser.* Celui qui exerçait le traditionnel métier de tailleur a ... rendu son tablier !

Er leygt avek ale koykhes ער לייגט אוועק אלע קוהות = *Il y dépose toutes ses forces.* Il fait vraiment tout son possible et ne ménage pas sa peine.

Nu, avek mit mir, אוועק מיט מיר, je disparaiss, il est temps !

Lomir zikh trefn in a khoydesh arum in undzer yidish-vinkl – *Retrouvons-nous dans un mois dans notre coin yiddish.* ■ Regina Fiderer

HISTOIRE

(Suite de la Une)

EHRENBORG NOUS PARLE DE PERETZ MARKISH

■ ■ ■ **Peretz Markish** (שיקראם פרעץ) était né le 25 novembre 1895 (7 décembre 1895 dans le calendrier grégorien) à Polonne en Ukraine, alors partie de l'Empire russe. Membre du PCUS depuis 1942, il était l'une des figures majeures de la génération des auteurs yiddish entre les deux guerres mondiales. En Ukraine à la fin des années 1910 puis à Varsovie dans les années 1920, il fut l'un des poètes les plus avant-gardistes. Après son installation en Union soviétique en 1926, il devint une personnalité du monde littéraire soviétique. On lui doit de nombreux livres comme *Mayn dor* (1927; *Ma Génération*), *Briders* (1929; « Frères »), « Dor oys, dor ayn » (1929; *Génération après Génération*), ou son poème épique « Milkhome » (1948; *Guerre*). Voici des extraits du texte d'Ilya Ehrenbourg : ■ BF

« En passant devant La Rotonde, je vis à la terrasse un visage connu. C'était le poète **Peretz Markish** que j'avais connu à Vienne. Il était difficile de ne pas le remarquer, car son beau visage inspiré se détachait dans n'importe quel environnement. Boris Lavrenev assurait que Markish ressemblait à Byron. Peut-être, mais peut-être ressemblait-il seulement à cette image du poète romantique qui ressort de centaines de toiles ou de dessins, de poèmes, de l'air d'une autre époque. Markish n'était pas seulement romantique dans sa poésie. Ses cheveux bouclaient de façon romantique, son port de tête était romantique (il ne portait pas de cravate et son col était toujours ouvert). Et cet air adolescent, qu'il conserva jusqu'à la mort, était lui aussi romantique.



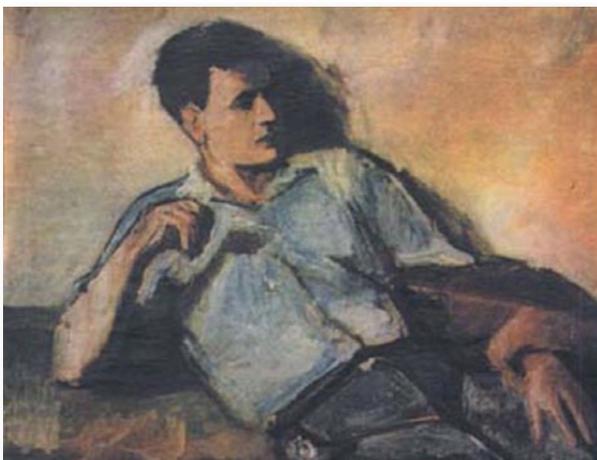
Peretz Markish

Il y avait à la même table que lui un écrivain juif polonais, Warszawski, et un peintre dont j'ai oublié le nom. Je connaissais Warszawski par son roman, *Les Contrebandiers*, qui avait été traduit en plusieurs langues. Il était timide et parlait peu. Le peintre, au contraire, parlait sans arrêt des expositions, des critiques, de la difficulté de vivre à Paris. Il était bessarabien et était arrivé depuis peu de temps à Paris, il travaillait comme peintre en bâtiment, et peignait des paysages à ses heures de loisir [...]



Marche des Générations, livre de Peretz Markish publié à Moscou en 1966

Markish, lui, était un poète. Il est évidemment difficile de juger de poésie en traduction, et je ne connais pas le yiddish, mais à chaque fois que je lui ai parlé, j'ai été frappé par sa nature. Il interprétait les grands événements et les détails de la vie en poète. Ce n'est pas seulement ma propre impression, des gens très différents les uns des autres me l'ont dit aussi, Alexis Tolstoï, Tuwim, Jean-Richard Bloch, Zabolotski, Nezval.



Alexandre Labas. Portrait non signé. 1937.

Il n'avait pas peur des sujets ressassés, il parlait souvent de ce dont avaient parlé tous les poètes du monde [...]

Markish ne se détournait pas de la vie. Il n'acceptait pas seulement son époque, il l'aimait passionnément. Il écrivait des poèmes épiques sur la construction, sur la guerre. C'était un homme extraordinairement pur, et il protégeait jalousement ce qu'il aimait de l'ombre du doute. Il était soviétique de la tête aux pieds et, bien que nous appartenions à la même génération (il avait quatre ans de moins que moi), je m'émerveillais de son caractère entier. Il avait vu des pogroms, il avait vécu en Pologne en pleine montée de l'antisémitisme, mais il n'y avait pas en lui une ombre de nationalisme, même pas celui de la souris qui sait que les chats s'étirent sur le plancher au-dessus d'elle. [...]

Les critiques ont noté que l'on sentait parfois dans ses œuvres de la tristesse, de l'amertume, de l'angoisse. Pouvait-il en être autrement ? L'un de ses premiers poèmes, *Le Tas*, est consacré au pogrom de Gorodichtché. J'ai lu récemment une traduction d'un roman inédit qu'il a achevé peu de temps avant d'être tué, c'est une chronique des souffrances, de la lutte et de l'anéantissement du ghetto de Varsovie. [...]

Markish n'appartenait pas aux poètes du bon vin, mais à ceux aux lèvres sèches. De là cette teinture à peine perceptible d'amertume qui apparaît parfois dans ses vers pleins de joie de vivre.

Je le voyais rarement. Nous vivions dans des mondes différents, mais chaque fois que je rencontrais



Peretz Markish lisant son appel, en août 1941, au sein du Comité juif antifasciste

Markish, je sentais que j'avais devant moi un homme merveilleux, un poète et un révolutionnaire, qui n'offenserait jamais personne, ne trahirait pas ses amis, ne se détournerait pas de ceux auxquels un malheur était arrivé.

Je me souviens d'un meeting qui avait eu lieu à Moscou en août 1941, et qui avait été retransmis



Des membres du CAJ en 1946. En haut à gauche debout Leib Kvitko et David Bergelson. Assis, de gauche à droite Itzik Fefer, Joseph Yuzefovitch, Peretz Markich, B. Z. Goldberg, Solomon Mikhoëls, Leyb Stronguin, Aron Kuchnirov, Schmuël Halkin.

par la radio en Amérique. À ce meeting avaient pris la parole Peretz Markish, Sergueï Eisenstein, Salomon Mikhoëls, Piotr Kapitsa et moi. Markish avait lancé un appel passionné aux Juifs américains pour qu'ils exigent que les États-Unis combattent le fascisme (l'Amérique était encore neutre à cette époque).



De dr. à g., Ehrenbourg, Mikhoëls, Bergelson et Markish.

Je vis Markish pour la dernière fois le 23 janvier 1949 à l'*Union des écrivains*, aux obsèques du poète Mikhaïl Golodny. Markish me serra la main avec tristesse. Nous nous regardâmes longuement, essayant de deviner qui tirerait le mauvais numéro.

Peretz Markish fut arrêté quatre jours plus tard, le 27 janvier 1949, et il est mort le 12 août 1952.

Non, il n'était pas un naïf rêveur ni un fanatique aveugle, le pipeau touchait les lèvres sèches d'un homme adulte et courageux ». ■

Ilya Ehrenbourg

[1] *La Presse Nouvelle* ne paraît ni en juillet ni en août, rendez-vous en septembre.

[2] Ilya Ehrenbourg, *Les Gens, les années, la vie*, Éd. Parangon/Vs, Lyon, 2008, trad. du russe par Michèle Kahn, préf. de Michel Parfenov, 618 p., 27,09 €.

